

L'APPRENANT DU FRANÇAIS DANS LE SUD ALGERIEN ENTRE UNE LANGUE « ÉTRANGÈRE » ET L' « ÉTRANGETÉ » D'UNE LANGUE

الأستاذة : بجاوي نبيلة

قسم الآداب واللغات الأجنبية (شعبة الفرنسية)

كلية الآداب و اللغات

جامعة محمد خيضر -بسكرة (الجزائر)

ملخص:

Résumé:

Le français peine à trouver sa place dans une Algérie qui se veut moderne et qui se dit bilingue. Les algériens du Sud ont leur propre image de cette langue. A force de ne pas la maîtriser, ils la perçoivent comme étant « étrange », « difficile » voire « impossible » à pratiquer. Ceci n'empêche pas le fait qu'ils ne manquent pas de volonté pour l'apprendre, parce qu'ils sont conscients de son importance et de son côté « prestigieux ». Nous voulons montrer à travers cet article que le français parlé par les gens du Sud est différent, et que cette différence s'amplifie de plus en plus. Aussi nous essayons de trouver les causes et de proposer quelques solutions.

مما يبدو أن اللغة الفرنسية أصبحت تجد صعوبة في إيجاد مكان لها في جزائر تصبو إلى العالمية وتدعي تمكن سكانها من أكثر من لغة . لسكان الجنوب الجزائري صورة خاصة عن هاته اللغة. فمن شدة عدم التمكن منها، ينظرون إليها على أنها "غريبة" و"صعبة" بل "مستحيلة" الممارسة. الشيء الذي لم ينقص من عزيمتهم لتعلمها وذلك لأنهم واعون بأهميتها "...". نحاول عبر هذا المقال أن نثبت أن سكان الجنوب يستعملون لغة فرنسية مختلفة وأن هذا الاختلاف يزداد يوما بعد يوم. كما أننا نحاول معرفة الأسباب و اقتراح بعض الحلول.

Introduction

Mathieu Guidère est un universitaire et écrivain français, spécialiste de géopolitique et de veille stratégique concernant le monde arabe et musulman. Lors de la journée d'étude sur « le multilinguisme européen et l'enseignement supérieur », tenue à l'Ambassade de Roumanie à Paris, le 20 février 2009, il a souligné l'importance de la perception des langues étrangères chez l'apprenant et son impact sur l'acquisition/apprentissage de ces langues. En premier lieu, il pense que l'étude des représentations est considérée comme le moyen d'analyse le plus pertinent en matière d'apprentissage des langues. En second lieu, il avance que l'image que se fait le locuteur de cette langue constitue la principale motivation pour lui. En dernier lieu, Mathieu Guidère, ajoute que les jugements de valeurs émis par ces apprenants sont certes subjectifs mais : « il n'en reste pas moins qu'ils déterminent amplement le choix des candidats, leur motivation, leur persévérance ou au contraire leur laisser-aller en matière de choix, d'apprentissage et de formation. »

Cette perception ne serait-elle pas l'une des causes qui pousse les apprenants algériens à hésiter d'aller vers la langue française ? L'image qu'ils se font de cette langue qu'ils qualifient de « difficile » ne serait-elle pas l'obstacle qui les met en situation d'insécurité linguistique ? Cette insécurité ne serait-elle pas la cause du niveau de langue de ces apprenants ? Un niveau de langue qui, il faut le signaler, donne naissance à une autre forme du français, une forme déformée.

I- Itinéraire d'une langue:

En Algérie, l'arabe dialectal, la langue maternelle, ne ressemble que de très loin, si ce n'est pas du tout, à l'arabe classique qu'on apprend à l'école. Il se trouve que déjà à ce stade de son parcours, l'apprenant n'arrive pas vraiment à maîtriser cette langue qui, en principe, ne lui est pas étrangère.

Qu'en est-il de la langue qui, de par son statut, est vraiment étrangère ?

Le français, en Algérie est passé par plusieurs périodes et ceci depuis 1830. Il a été témoins de multiples changements sociopolitiques qui ont influencé sa position en tant que langue étrangère et qui ont recadré son statut et sa pratique. En visualisant l'histoire linguistique de l'Algérie depuis l'invasion des français, nous pouvons en dégager quatre grandes périodes :

1-L'âge d'or du français :

La langue française était exclusivement utilisée sur tout le territoire algérien. En effet, l'arabe était quasiment absent et n'était utilisé dans aucune administration ni dans aucune institution, constat confirmé par TALEB IBRAHIMI. K : « Dès les premières années de colonisation, une entreprise de désarabisation et de francisation est menée en vue de parfaire la conquête du pays »¹. La colonisation est un moyen efficace pour propager la langue du colon : « Les colonies sources de revenus économiques, sont aussi des territoires où la France doit répandre l'accès à la rationalité française. C'est pourquoi on y retrouve les formes extérieures du système éducatif métropolitain : à Saïgon ou à la Bouzaréah (près d'Alger), aujourd'hui encore, on peut voir les bâtiments de l'ancienne école normale primaire, identiques à ceux de n'importe quelle école normale française »²

2- Après l'indépendance (avant l'arabisation) :

En cette période les algériens maîtrisaient la langue française, et le peu des diplômés qui se trouvaient en Algérie avaient reçu une formation en français. Les algériens étaient de bons locuteurs de français même s'ils ne maîtrisaient pas tous la langue écrite. Ils arrivaient à tenir une conversation en cette langue qu'ils maniaient avec aisance. Et ils n'éprouaient aucun sentiment d'insécurité linguistique. A l'école le français occupait une place privilégiée. La plupart des matières enseignées l'étaient en français. Les apprenants

étaient donc en relation directe et continue avec cette langue qui ne leur était pas complètement étrangère.

3- Après l'arabisation :

Il faut reconnaître que le système d'arabisation était le coup fatal pour la langue française en Algérie. En effet toutes les matières étaient enseignées en arabe, hormis les cours dispensés dans quelques facultés comme celle de médecine ou d'architecture. Chose qui a conduit à une dégradation presque totale de la langue française, une dégradation qui dure jusqu'à nos jours et qui affecte le niveau des apprenants qui se retrouvent en pleine situation d'insécurité linguistique et dénués de toute forme de compétence communicative.

4- Actuellement :

Notons que depuis l'entrée dans le troisième millénaire, on assiste à un regain d'intérêt vis-à-vis du français. Les algériens voient, désormais en lui une langue de prestige et le marché du travail le demande de plus en plus. Les écoles privées de langues étrangères se multiplient mais malgré cela le constat reste lourd. Les algériens semblent trouver beaucoup de difficultés à pratiquer la langue française et beaucoup de mal à maîtriser les normes qui la gèrent.

Les algériens sont-ils tous bilingues ?

« D'une manière générale, le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes »³

Le français est en Algérie depuis 1830. Ces 179 années ont été suffisantes pour que cette langue s'enracine dans l'esprit des algériens bien qu'il y ait une grande partie qui nie cette vérité et appelle sans cesse à l'arabisation. Cet appel n'est-il pas à lui seul l'irréfutable

preuve que la langue française est bien installée en Algérie et le sera encore pour longtemps ?

Le français en Algérie a été l'objet de plusieurs études dans le cadre universitaire, et ceci sous tous ses aspects ou presque tous. Ce qui nous préoccupe en tant qu'enseignant de français c'est le niveau de cette langue qui s'estompe d'année en année pour laisser place à un français presque inexistant qui se transmet malgré tout et laisse le champ ouvert à tous ceux qui prétendent maîtriser cette langue sans pour autant être capable de la parler ou de l'écrire convenablement. Avant 1970 les algériens étaient capables de pratiquer le français, leur compétence communicative était évidente, même le plus simple des citoyens, celui qui n'a pas été à l'université ou même pas au lycée pouvait tenir une discussion en français sans fournir un quelconque effort de concentration.

Mais qu'en est-il aujourd'hui du locuteur algérien et de son niveau en langue française ?

S'il n'est pas diplômé d'une filière technique ou scientifique, ou s'il n'a pas fait des études en langue française, ou s'il n'est pas issu d'un milieu socioculturel francophone, pour ne citer que ces cas, ce locuteur est presque, si ce n'est pas totalement, incapable de communiquer en français. Aussi ne faut-il pas se leurrer, tous ceux qui ont été cités ne sont pas forcément de bons locuteurs de français. On peut facilement rencontrer un ingénieur qui ne pratique pas bien ou pratique mal cette langue, de même pour un médecin et la même chose peut arriver avec un licencié en français ou même un prof de français ce qui représente le pire des cas.

III. Société, culture, milieu :

Sont autant de facteurs décisifs quant à l'acquisition de la langue étrangère. Nous avons menée une petite enquête dans trois écoles différentes de la ville de Biskra ; étant une ville du Sud., voici ce que nous avons obtenu :

Etablissements scolaires	Environnement social	Niveau des élèves	Situation géographique
A	Favorable	Bon	En plein centre ville.
B	plus ou moins favorable	Moyen	Dans un quartier résidentiel.
C	Défavorable	Mauvais	Dans la périphérie.

Il est inutile de s'étendre sur l'explication de ce tableau, qui confirme ce que nous avons déjà avancé.

Le fils d'un médecin ou d'un architecte qui entend parler, ses parents, en français dès son jeune âge, qui, à son tour, parle cette langue dès que l'occasion s'offre à lui, au fait le français est omniprésent dans son entourage, la télé, l'Internet... Cet enfant est plus prédisposé à apprendre cette langue qu'un enfant dont les parents ne discutent qu'en arabe ou qu'en chaoui, par exemple, et qui ne regardent, à la télé que des chaînes diffusées en arabe. Pour ce dernier, le français sera vraiment une langue plus qu'étrangère, et il lui sera sûrement difficile de suivre la première leçon, et toutes les autres par la suite, et comme conséquence, on va se retrouver face à un élève qui « hais » le français, parce qu'il ne le comprend pas, tout simplement.

Cette idée a, d'ailleurs, été développée par un groupe de chercheurs, auteurs du livre intitulé « Le français en Algérie, lexique et dynamique des langues » qui avancent que : « Lorsque certains enfants sont placés dans un environnement immédiat fortement marqué par la langue française (milieu parental de formation francophone et utilisant souvent le français dans les situations de

communication informelle), ils s'approprient ou acquièrent, en même temps que leur langue maternelle, arabe dialectal ou tamazight, quelques rudiments du français. »⁴

Tout ceci ne fait que confirmer que les études sur la stratification sociale, menées par WILLIAM LABOV sont tout aussi opérationnelles aux USA qu'en Algérie et sûrement à n'importe quel autre coin du monde. L'appartenance à telle ou telle classe sociale a, la plus part du temps, une influence directe soit-elle ou indirecte sur le processus d'apprentissage en général et plus spécialement sur celui des langues étrangères.

IV- Les objectifs de l'enseignement du français en Algérie :

Les auteurs de l'ouvrage cité plus haut ont bien détaillé ces objectifs que nous essayerons de résumer ainsi :

1. Objectif communicationnel :

Assurer la communication avec autrui en français dont il est fondamental de connaître le fonctionnement et de maîtriser l'utilisation, autrement, il ne sera pas facile à atteindre.

Par contre la situation est toute autre en Algérie et plus précisément dans le sud. Les locuteurs sont loin de cet objectif, en effet, il s'avère qu'ils sont, dans leur majorité, dans l'incapacité de pouvoir assurer la communication sous sa forme la plus rudimentaire, avec autrui, en français, et ceci parce qu'ils ignorent les normes de base qui gèrent cette langue, d'où l'incapacité d'en user comme moyen de communication. Et qui dit communication dit compétence de communication.

a- La compétence de communication

« Parler en société ce n'est pas seulement s'exprimer dans une langue correcte, c'est aussi savoir comment employer cette langue

en fonction de situations sociales de communication particulières. »⁵

La compétence de communication n'est pas vraiment prise en considération par les programmes de l'institution algérienne, et est souvent confondue avec la compétence linguistique. Ces programmes n'ont permis de révéler : « à aucun moment et de manière concrète, une méthodologie visant à faire acquérir une compétence de communication. C'est-à-dire permettre à l'apprenant d'avoir une capacité de réussir tous les échanges langagiers qu'il pourra produire dans un contexte socioculturel spécifique. En d'autres termes, d'être capable d'interpréter et/ou de construire un discours dans n'importe quelles circonstances. »⁶

Donc, malgré l'existence d'une intention de développer une compétence de communication, la situation scolaire est loin d'offrir à l'apprenant « les conditions favorables pour employer sa compétence linguistique dans une situation de communication réelle et spécifique à son quotidien, à son monde référentiel. »⁷ Pour revenir à l'enseignement du FLE à l'université, il semble qu'il ne s'est guère amélioré, parce que le niveau des apprenants est pratiquement, le même, toutes ces dernières années. Ce niveau semble s'être figé dans la case de la médiocrité.

«Les enseignants de la filière "Licence de français" tiennent un discours voisin de celui de leurs collègues des filières scientifiques et affirment que beaucoup d'étudiants n'arrivent pas à suivre les enseignements théoriques. Ils souhaitent une réforme des enseignements dispensés en première année qu'ils veulent davantage centrée sur la pratique systématique de la langue et les techniques d'expression écrite et orale. »⁸

Les enseignements semblent, donc, inefficaces, d'où la nécessité d'un changement immédiat. Ce que nous avons remarqué c'est que malgré l'évidence flagrante du niveau qui laisse à désirer, les actes de réforme tardent à venir, pire encore, ils semblent ne s'être jamais engagés dans ce sens.

« À ce jour, aucune enquête scientifique n'a été faite pour infirmer ou confirmer les témoignages des enseignants et démontrer que le niveau en langue française des étudiants algériens est en dessous de celui exigé par les programmes, les matières et les enseignants. »⁹

2. Objectif civilisationnel :

En maîtrisant le français et l'utilisant comme moyen de communication avec autrui, l'apprenant sera en mesure de découvrir de nouvelles civilisations ; et d'entrer en contact avec l'extérieur dans sa dimension universelle la plus féconde et participe ainsi à l'élargissement de son horizon culturel par la découverte d'autres civilisations et d'autres cultures. Ne dit-on pas, en Algérie, que telle personne est « civilisée », à sa façon de parler le français ? Le français n'est-il pas, de la sorte, une forte marque de « prestige » ?

3. Objectif culturel :

L'enseignement de la langue étrangère contribue à doter l'apprenant d'un potentiel culturel considérable dans la mesure où il lui permet de découvrir de nouvelles perspectives dans les différents domaines de la culture et des connaissances universelles. « L'enseignement de la langue étrangère contribue, non seulement à parfaire les connaissances culturelles des apprenants mais aussi à réaliser une personnalité authentique et à développer une conscience nationale. »¹⁰

Et c'est justement ce qui manque au lecteur algérien. C'est cette personnalité qu'ils n'arrivent pas à s'approprier. Ils ne vivent pas la langue étrangère, ils en sont étrangers eux-mêmes, par conséquent, ils ne la maîtrisent pas

4. Objectif fonctionnel :

Maîtriser le français permet aussi de faciliter l'accès à une documentation spécialisée dans les domaines scientifiques et techniques et de conquérir de nouveaux marchés, notamment celui du travail.

Pour atteindre tous ces objectifs, il est nécessaire d'acquérir une bonne maîtrise de la langue française. Chose qui fait défaut à nos étudiants et qui les éloigne de plus en plus de ces objectifs.

V. Le rôle de la variation dans les changements sociolinguistiques :

« Les langues changent tous les jours, elles évoluent, mais à ce changement diachronique s'en ajoute un autre, synchronique : on peut sans cesse repérer dans une langue la coexistence de formes différentes pour un même signifié. Ces *variables* peuvent être géographique : la même langue peut être prononcée différemment ou avoir un lexique différent en différents points du territoire. »¹¹

Cette problématique dite variationniste implique un questionnement sur les usages sociaux de la langue, sur les diverses normes linguistiques en vigueur, d'où les travaux de LABOV.W et BOURDIEU.P sur les problèmes de légitimation et d'insécurité linguistiques, liés, à la fois, à la variété des usages et à leur valeur sur les divers marchés coexistants dans une communauté linguistique.

Il est possible de distinguer, entre autres, cinq types de variation selon :

- L'origine géographique et les conditions d'habitat des usagers ;
- L'appartenance socioculturelle ;
- L'appartenance à telle ou telle génération, exemple : le parler des jeunes qui est de plus en plus différent de celui des adultes ;

- Les situations de communication qui diffèrent selon le lieu, le moment, l'atmosphère...

- Le sexe, les femmes, par exemple, utilisent plus souvent les diminutifs.

Les lexicologues, pour désigner certains types de variations, emploient des termes tels que « registre », « style », « niveau » de langue ou « parlure ». Le sociolinguiste quant à lui préfère des termes tels que dialecte, régiolecte, sociolecte...

VI. Une autre « variation » du français :

« Aucune langue ne se présente comme un ensemble unique de règles. Toutes connaissent de multiples variétés ou lectes »¹². C'est notamment le cas de l'Algérie en ce qui concerne l'arabe qui est parlé de manières différentes en différentes régions. Mais c'est aussi le cas du français, dont la prononciation a tendance à changer du nord au sud.

Les « gens du Nord » arrivent quand même à parler un français phonétiquement correct, grâce à l'ouverture aux civilisations d'outre mer et à toute l'influence socioculturelle résultante. Leur niveau socioculturel est différent par rapport à celui des gens du sud, qui semblent être moins ouverts au phénomène de la mondialisation et à l'utilisation de la langue française comme outil de prestige.

Les « gens du Sud » quant à eux pratiquent un français autre. Phonétiquement parlant ce français diffère du français standard, à cause de quelques altérations au niveau de la prononciation de quelques phonèmes, qui, à force d'être répétés d'une manière incorrecte donne lieu à l'erreur phonétique évidente.

1. Quelques exemples :

Nos apprenants ont de réels problèmes au niveau de la prononciation de certains phonèmes, ce qui déforme les sons et fait aboutir à des mots autres que les mots. À force de mal prononcer le français et ceci pendant des années, ils se trouvent dans l'incapacité de le parler

correctement. Leur appareil phonatoire ne fonctionne plus que dans ce sens « faux ». Les organes le constituant semblent être déformés.

Essayez de faire prononcer un [y], comme dans « lune » à un de ces locuteurs, il en est incapable, ça donnera un [œ].

- [b] et [p]
- [i] [e] et [ɛ]
- [y] [ə] et [œ]
- [u] et [ɔ]

Sommes-nous témoins de l'émergence d'une nouvelle forme de français, une variation ? Ou bien s'agit-il d'un changement linguistique en cours, sachant que ce changement ne peut-être que la conséquence d'un changement social comme le souligne HENRY BOYER : « A.M(1921), auquel Labov ne manque jamais de se référer, préconisait que l'on rendit compte du changement linguistique en l'articulant au changement social, aux transformations de la vie sociale dont les variations linguistiques ne seraient que les conséquences »¹³. Ce changement social est le résultat de l'arabisation. En effet le public n'est plus le même. Les locuteurs algériens n'ont plus le même profil socioculturel qu'il ya 50 ans.

Cependant, nous ne pouvons concevoir l'idée d'une nouvelle variation que si et seulement si cette dernière obéit à la structure de la langue dont elle est issue : « Les variantes sont d'abord la manifestation d'une liberté, et les variables peuvent être considérées comme des espaces de liberté. Mais cette liberté doit immédiatement être relativisée. D'une part les variantes ne peuvent s'inscrire contre le consensus, ou alors elles participent à l'apparition de nouveau consensus, d'une « nouvelle langue »¹⁴

Conclusion

Pour améliorer le niveau des apprenants du français, il faut veiller au renforcement de l'acquisition des compétences de base dans le système éducatif, et mettre en place une formation linguistique progressive et cohérente au profit des apprenants qui maîtrisent mal la langue. Sachant que la réussite scolaire dépend étroitement de l'aptitude à manier la langue. Il faut établir et de manière précise et

cohérente, des règles, des dispositifs, des méthodes et enfin des outils pédagogiques afin de venir à bout de ces carences linguistiques, qui affectent sérieusement le niveau des apprenants.

C'est à croire que nous avons besoin d'un "Tsunami linguistique" pour faire disparaître tous ces préjugés qui persistent à faire de la langue française, en Algérie, un handicap chronique pour les générations actuelles et futures.

Référence

¹TALEB IBRAHIMI. K : *Les algériens et leur(s) langue(s)*, éd El Hikma, Alger, 1997, p.36.

²PORCHER.L : *Le français langue étrangère*, éd Hachette, Paris, 1995, p.8.

³DUBOIS J, GIACOMO M, GUESPIN L, MARCELLESI C, MARCELLESI J B, MEVEL J P : *Dictionnaire de linguistique*, éd : Larousse, Paris, 2002, p.66.

⁴QUEFFELEC A, DERRADJI Y, DEBOV V, SMAALI-DEKDOUK D, CHERRAD-BENCHEFRA D : *Le français en Algérie, lexique et dynamique des langues*, éd. Duculot, Belgique, 2002, p.86.87.

⁵BOUTET.J : *Langage et société*, éd Seuil, Paris, 1997, p.12.

⁶QUEFFELEC A, DERRADJI Y, DEBOV V, SMAALI-DEKDOUK D, CHERRAD-BENCHEFRA D : *Le français en Algérie, lexique et dynamique des langues* p.90.

⁷ibid, p91.

⁸ibid, p93.

⁹ibid.

¹⁰ibid,p98.

¹¹CALVET.L.J : *La sociolinguistique*, éd, puf, Paris1993, p.61.

¹²MOREAU M L : *Sociolinguistique concepts de base*, éd Mardaga, Paris, 1997, p.283.

¹³BOYER.H : *Sociolinguistique : territoire et objets*, éd, delachaux et niestlé, Paris, 1996, p.37.

¹⁴CALVET.L.J : *Pour une écologie des langues du monde*, éd Plon, Paris, 1997,p.23.